

ment, tantôt rapidement sur cette glace nouvellement formée, et réfléchie sur les ondes des eaux environnantes. Le froid augmentant, on parvint à former, dans le chemin balisé, une glace de neuf pouces d'épaisseur, pendant que sous la neige, à côté de la route, on enfonçait aisément avec la main un bâton à l'eau claire.

Nous ne pouvons donner à tous les éloges qu'ils méritent ; nous ne mentionnerons que le chef de l'expédition, Mr Firmin Cadotte qui conduisait, avec Mr Flavien Bourassa, la première traversée avec une habilité et une prudence peu communes.

Par une très heureuse et émouvante coïncidence, la première charge de pierre conduite par M. Joseph Longval, arriva sur le terrain de l'église, près de la chapelle du St Rosaire, juste comme sonnait l'Angelus du midi, le 18 mars, fête de l'archange Gabriel, aux premières vêpres de la St Joseph.

Le lendemain, tous les paroissiens se rendirent à la grand-messe annoncée en l'honneur de St Joseph pour obtenir une heureuse traversée de la pierre. Après l'avoir entendue dévotement en habit de travail et avoir récité le chapelet comme à l'ordinaire, ils partirent par un temps magnifique avec 80 à 100 voitures vers le sud du fleuve pour commencer le transport, les cultivateurs conduisant leurs chevaux, et les journaliers portant pelles, haches et pioches pour préparer les routes, enlever la neige et découvrir la pierre. C'était un ravissant spectacle ; c'était vraiment le triomphe de la prière et du zèle pour la Maison de Dieu ! Ici il faut remarquer que les cultivateurs rivalisèrent de bonne volonté avec les journaliers. Voyant que les journaliers, avec l'aide de Dieu et par tant d'efforts, leur avaient préparé une si belle traverse, les cultivateurs ne voulurent pas céder en générosité.

Quoique cotisés plus fortement que les journaliers, à cause de leurs propriétés foncières, ils demandèrent aussi à charroyer gratuitement, et c'est ce qu'ils firent. On ne donna rétribution qu'à un certain nombre de personnes étrangères qui eurent la bienveillance de venir donner le coup de main nécessaire dans une circonstance si critique. Tout se fit par corvée, dans l'union, l'accord, la gaieté même la plus parfaite.